

Comment définir la poésie

Lynell Zogbo

Ceci est une adaptation d'un chapitre du *Manual on poetry in the Old Testament* (Manuel sur la poésie dans l'Ancien Testament) qui sera bientôt publié par l'ABU. Celui-ci a été écrit par Lynell Zogbo et Ernst Wendland, conseillers en traduction de l'ABU.

La **poésie**, selon le Dictionnaire Larousse, est “l’art d’évoquer, de suggérer les sensations, les impressions, les émotions par un emploi particulier de la langue, par l’union intense des sons, des rythmes, des harmonies, des images, etc”.

En fait, les experts ne sont pas toujours d’accord sur la définition de ce genre littéraire. Néanmoins le langage poétique existe dans toutes les cultures du monde, même si ses formes varient d’une langue à une autre. Dans chaque langue, les locuteurs peuvent identifier une forme de langage à part — structurée, agréable à écouter, pleine d’émotion. Celle-ci est différente de la forme ordinaire de la langue, la **prose**.

La poésie exprime les sentiments les plus profonds de l'individu ou du groupe.

La poésie peut être orale ou écrite. Dans certaines sociétés, les poèmes ont été écrits et préservés pendant des siècles (par exemple, les poèmes chinois, japonais, indiens). Mais dans beaucoup d’endroits, la poésie est essentiellement orale. Souvent en Afrique ou en Asie, par exemple, les poèmes sont appris par cœur et transmis de génération en génération. Ainsi la poésie préserve les traditions de la société: ses origines, son histoire et ses croyances sacrées. Elle exprime les sentiments les plus profonds de l’individu ou du groupe.

Comment distinguer la poésie de la prose? D’abord, la prose communique des informations simples où le message est plus important que la forme. Par contre, la poésie, comme nous venons de le dire, doit évoquer des émotions à travers le langage et les images. Le poète afro-américain Langston Hughes l’a définie ainsi: la poésie exprime ce qu’on ressent plutôt que ce qu’on pense. Par conséquent dans les poèmes, la forme est aussi importante que le message.

L’écrivain ivoirien Tanella Boni dit: “La poésie, c’est la fête des mots.” En effet, dans la majorité des langues, on reconnaît la poésie par la répétition des sons, des mots et des phrases. Par exemple, dans un poème camerounais de Francis Bebey, on lit:

Je suis griot, m'entends-tu?
 Je suis griot, comme l'était mon père,
 Comme l'était le père de mon père,
 Comme le seront mes enfants
 et les enfants de mes enfants.

Une autre caractéristique de la poésie est l'utilisation très fréquente de figures de style: comparaisons, métaphores, etc. Par exemple le poète Jean-François Briere utilise l'image suivante pour décrire un flamboyant: "feuillages étagés saignant de taches rouges." Ici l'auteur compare la couleur éclatante de cet arbre au sang.

D'autre part, la poésie est toujours organisée en lignes, souvent rythmées, et parfois avec rime. Dans un chant de guerre agni transcrit par Delafosse au début du 20e siècle, nous trouvons huit lignes rythmiques:

Donne-moi de la poudre et des fusils: je partirai demain.
 Je veux leur couper la tête: je partirai demain.
 Ils ont des femmes qui sont jolies: je partirai demain.
 On dit qu'ils ont de l'or: je partirai demain.
 Aujourd'hui il faut que je fasse des balles: je partirai demain.
 Aujourd'hui il faut que j'offre un sacrifice: je partirai demain.
 Je veux leur couper la tête: je partirai demain.
 Donne-moi de la poudre et des fusils: je partirai demain.

Il n'est pas toujours facile de distinguer la prose de la poésie. Dans certaines langues, par exemple, on peut parler de la prose poétique, ou encore de la poésie en vers libre, ce qui ressemble à la prose. Ainsi dans la littérature hébraïque, on trouve toute une gamme de formes: prose simple, prose poétique, et poésie proprement dite. Cependant, dans la majorité des cas, il n'est pas difficile de distinguer la prose de la poésie dans les textes bibliques.

En Exode 14 nous avons un récit de la fuite des Israélites d'Egypte en prose, tandis qu'en Exode 15, le même événement est décrit en poésie.

Le récit en prose est bien organisé, suivant un ordre chronologique bien défini. Il y a beaucoup de dialogue et de détails géographiques (14.1-5):

Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse: «Dis aux fils d'Israël de revenir camper devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer—c'est devant Baal-Cefôn, juste en face, que vous camperez, au bord de la mer. Alors le Pharaon dira des fils d'Israël: Les voilà qui errent affolés dans le pays!..»
 ...On annonça au roi d'Egypte que le peuple avait pris la fuite. Le

Pharaon et ses serviteurs changèrent d'idée au sujet du peuple et ils dirent:
«Qu'avons-nous fait là?...»

L'auteur nous décrit la scène et présente chaque personnage à son tour: Pharaon, le peuple d'Israël, Moïse et Yahweh. L'histoire se déroule progressivement, tout en gardant le suspens, puis tout d'un coup arrive le point culminant (14.28-29): les eaux couvrent l'armée égyptienne mais le peuple d'Israël traverse la mer à pied sec. Dans les derniers versets (30-31), l'auteur donne sa conclusion: les Israélites sont sauvés de leurs ennemis et retrouvent leur foi en Dieu.

**Je veux chanter Yahvé,
il a fait un coup d'éclat.
Cheval et cavalier,
en mer il les jeta.
Ma force et mon chant, c'est
Yahvé.
Il a été pour moi le salut.
C'est lui mon Dieu,
je le louerai;
le Dieu de mon père,
je l'exalterai.
Yahvé est un guerrier.
Yahvé, c'est son nom.
Chars et forces du Pharaon,
à la mer il les lança.
La fleur de ses écuyers
sombra dans la mer des
Joncs.
Les abîmes les recouvrent,
ils descendirent au gouffre
comme une pierre.
(Ex 15.1-5)**

En Exode 15, par contre, le même événement est évoqué, mais d'une manière poétique. En comparant ces deux récits, les différences sont frappantes. D'abord la forme du texte est complètement différente. Contrairement au chapitre 14 qui est écrit en prose, Exode 15 est présenté en lignes poétiques, groupées en strophes.

Le but du poète n'est pas de raconter l'histoire mais plutôt d'évoquer les émotions de ce moment et de célébrer cette délivrance divine.

Le ton du récit est personnel et intense, ce qu'indique l'utilisation de pronoms personnels ("je",

"tu"). Les lignes sont souvent répétitives et émouvantes, comme nous le constatons dans la traduction suivante de la TOB:

C'est lui mon Dieu, je le louerai;
le Dieu de mon père, je l'exalterai. (v.2)

Qui est comme toi parmi les dieux, SEIGNEUR?
Qui est comme toi, éclatant de sainteté? (v.11)

Le passage est plein d'images et de figures de style: "les vagues se sont dressées comme un mur" (v.8), les ennemis "ont coulé au fond comme des pierres" (v.5), "comme un bloc de plomb" (v.10), et "la terre [les] a engloutis" (v.12).

Le poète ne présente pas les personnages de la même manière que l'auteur du récit en prose. Dans ce dernier Dieu agit comme un personnage calme et posé, mais dans le poème, il est décrit comme "un guerrier" (v.3), un souverain puissant et furieux. Il est à la fois humain et surhumain : "Seigneur, tu as soufflé, les flots les ont recouverts!" (vv.8,10).

Quant aux autres personnages, ils ne sont pas présentés de façon systématique. On parle d'abord des "chevaux et cavaliers" (v.1). Ce n'est que plus tard qu'ils seront identifiés comme "les chars et les troupes du Pharaon" (v.4).

De plus, les événements dans le poème ne suivent pas un ordre chronologique. Dans la première strophe (v.1), les ennemis sont jetés dans la mer:

[Yahvé] a jeté à la mer chevaux et cavaliers!

Quelques strophes plus tard, on entend encore une fois qu'ils sont jetés dans les eaux et se noient (vv.4-5):

Il a jeté à la mer
les chars et les troupes du Pharaon...
Ils ont coulé au fond comme des pierres...

Mais au moment où on s'attend à une suite de l'histoire, le poète revient en arrière : Dieu envoie sa force destructrice et l'eau se soulève (v.8):

Sous la violence de ton souffle...
les vagues se sont dressées comme un mur...

Puis, contre toute attente, on entend la voix des ennemis qui complotent contre les Israélites (v.9):

Nous allons les poursuivre, les rattraper;
nous prendrons notre part de butin...
Nous tirerons notre épée..."

Et on revient encore aux ennemis submergés et enfoncés dans l'eau (v.10)!

Mais toi, Seigneur, tu as soufflé,
les flots les ont recouverts!

En fait le poète parle comme si les auditeurs connaissaient déjà l'histoire. Son rôle, c'est de présenter ce drame et de recréer cette scène dans toute sa vivacité.

A cause de sa présentation et de son organisation, le récit en prose est facile à apprendre et à raconter. Ceci n'est pas le cas du poème—mélange de rythme, répétition, images et émotion. Ce "mélange" est en fait une œuvre d'art soigneusement créée. Il ne s'agit pas d'une histoire. C'est une célébration, un souvenir, et une louange puissante qui monte vers Dieu.

Remarquons cependant que quelques procédés stylistiques du poème sont aussi utilisés dans le récit en prose. Le fait de répéter "les Egyptiens, leurs chars, leurs cavaliers" (Exode 14.23,26) nous permet de comprendre que la défaite des Egyptiens est complète. La répétition de certaines expressions comme "à pied sec" et "les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche" (Exode 14.22,29) souligne le miracle de la délivrance du peuple d'Israël.

En fait, la différence entre ces deux genres littéraires, c'est que les procédés stylistiques tels que la répétition, les images, les questions rhétoriques, etc. sont plus utilisés dans la poésie que dans la prose. Comme le dit si bien le Dictionnaire Larousse, la poésie, c'est "**l'union intense** des sons, des rythmes, des harmonies, des images".